traversant dans sa route le Danemark, l'Allemagne, le Zollverein et l'Autriche dans le quartier de ces nations placées à peu près en face des quartiers qui leur appartiennent de l'autre côté de la nef. La suite des salles magnifiques que décore M. l'Eistler, de Vienne, est dans cette portion de l'espace autrichien. De là nous visiterons successivement la Hollande, la Belgique, la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, l'Egypte, la Turquie, la Perse, l'Arabie, et nous nous trouverons de nouveau à la fontaine de cristal. Nous passerons alors à main droite par une très belle double porte de fonte envoyée par les forges de Coalbrook, et nous aurons accès dans les salles de rafraîchissement de première classe, où sans doute notre visiteur jugera à propos de faire une petite pause avant d'entreprendre l'excursion qui lui reste à faire dans les possessions britanniques.

» En quittant les salons de rafraîchissement on entrera dans une avenue à main droite du transept et la reconnaissance commencera par une portion de notre empire indien ; on traversera Ceylan. Malte, les îles ioniennes et un grand nombre de nos autres possessions et dépendances et on n'aura qu'un pas à faire pour se trouver dans cette section si importante de l'exposition qui est consacrée aux machines. En suivant l'avenue déjà indiquée, le visiteur aura à droite les machines en mouvement et à gauche les machines hydrauliques y compris la presse hydraulique qui a élevé les tubes du pont Britannia. Là se trouvent aussi le marteau à vapeur de Nasmyth, et les beaux appareils pour la marine sortis des ateliers de Boulton, Watt, Penne et autres. En sortant de ce quartier nous pourrons visiter tout à côté la cour des voitures et longer le chemin de fer sur lequel sont exposés les spécimens de locomotives, de diligences et de wagons. A l'extrémité de ce railway nous prendrons une porte à gauche et nous pénétrerons dans la section des machines en mouvement, qui se trouvent rangées selon leur caractère respectif : ici les machines à vapeur, là les moulins, plus loin les tours et les outils, enfin les machines à imprimer; quant aux machines destinées aux produits textiles, elles sont classées selon les différentes matières premières auxquelles elles s'appliquent.

» Le visiteur, en se dirigeant vers l'ouest, arrive d'abord aux métiers à soie et à dentelles; de là il passe aux métiers pour le lin et pour la laine, qui sont à la suite. Au delà de ces dernières, et à l'extrémité du bâtiment, sont les importantes collection des métiers pour le coton, envoyés par les manufactures de Manchester et d'Oldham. Les parois de l'enceinte où sont placées les machines en mouvement sont occupées par les objets manufactures que ces machines sont destinées à produire. La plus grande partie de cette classe de l'exposition est offerte au public en état de pleine activité. En sortant de l'espace occupé par les métiers de Man-Lester, on peut entrer dans une cour où se distribue la troisième classe des rafraîchissements, et dans quelques autres cours ouvertes où sont des cafés.

» Après avoir visité le quartier animé et vivant dont nous venons de parler, et avoir traversé l'extrémité occidentale de la nef, nous reconnaîtrons à nous diriger vers l'est; sur la main gauche nous rencontrerons d'abord l'exposition des marbrages de coton, des tissus de coton, des cuirs et des fourrures, puis les fabriques qui opèrent sur des substances minérales, au-delà vient la cour moyen-âge, au sortir de laquelle on entra dans l'espace réservé à Jersey et à une portion de nos colonies. Nous traversons alors la nef et nous nous dirigeons vers l'ouest pour gagner les Indes-Orientales, le Canada, l'île Maurice, le Cap, etc. Viennent ensuite les diverses classes d'objets manufactures dans la Grande-Bretagne, rangées dans l'ordre suivant : Quincaillerie, ameublements, laines et tissus mêlés, tissus de lin et étoffes imprimées. Derrière ces objets manufacturés se trouvent les instruments agricoles, et à la partie méridion de la plus éloignée, la collection intéressante des minéraux et des échantillons métallurgiques de la Grande-Bretagne.

» Après avoir examiné ces produits de la nature et de l'art, nous pourrons passer de l'extrémité orientale de la nef consacrée aux machines d'agriculture, dans la salle des sculptures, et de là dans la cour du moyen âge, qui offrent un si grand intérêt, et qui sont garnies des productions de MM. Pugin, Grace, Hardmann, Minton et Myers. Nous aurons alors fait tout le tour du rez-de-chaussée de l'édifice. Nous n'avons examiné aucun des comptoirs des commerçants qui ne nous soient trouvés directement sur notre passage, et nous avons déjà parcouru environ six milles. Nous dessinerons ici simplement d'indiquer les localités où sont placées les différentes classes de produits et les nations diverses, nous réservant la tâche d'examiner ultérieurement les divers articles dont l'exposition se compose.

» Le visiteur monte maintenant dans la galerie du sud par l'escalier qui sépare le Canada des Indes Occidentales; il se dirigera vers l'ouest, et remarquera successivement la variété infinie de produits chimiques, de substances alimentaires, de fleurs et de fruits, et de plantes vénéneuses, de bois, de fibres végétales et animales, d'armes à feu et de modèles d'architecture navale. A l'extrémité ouest du bâtiment, il gagnera la galerie centrale du sud et y admirera les instrumens de physique, les métaux précieux, les tapisseries, les rubans de Coventry et autres localités, les soies de Spitalfields, les châles, le drap et la bonneterie de toutes sortes. Au côté est du transept, il verra les soieries de Lyon, l'orgue allemand, les ouvrages de paille de la Suisse, les cotons de Massachussets, et d'autres articles appartenant généralement aux nations étrangères situés au-dessous à l'étage inférieur. Traversant l'extrémité orientale du bâtiment, nous gagnerons la galerie centrale du nord, occupée par d'admirables spécimens de dentelles françaises et de point de Bruxelles, ainsi que par d'autres articles de goût envoyés par les nations étrangères. En quittant l'orgue, nous reprendrons, à travers une collection de modèles, la galerie du nord, et nous examinerons des appareils de pêche, de pêche, de chirurgie, quelques articles de coutellerie, des objets manufactures faites sur des matières animales et végétales. Nous descendrons alors l'escalier qui sépare les Indes-Orientales des îles de Ceylan de Malte, et nous nous retrouverons de nouveau devant l'admirable fontaine en cristal placée au centre de l'édifice; nous tournerons à gauche, et nous sortirons par la porte du nord.

» Il y a quatre galeries dont chacune a environ un tiers de mille de longueur (le mille est de 1,609 mètres 33 centimètres), et comme les deux ailes exposés sont placés dans le centre afin de laisser un passage des deux côtés, la distance que le visiteur aura parcourue sera de près de quatre milles, ce qui, avec les six milles déjà parcourus au rez-de-chaussée, suffira certainement pour une première visite, quelque déterminé curieux que soit le visiteur. Nous avons cru devoir nous abstenir de signaler les nombreux articles exposés dans la nef, soit du côté britannique, soit du côté étranger. Il est certain neanmoins que le visiteur sera frappé de tout ce qui se rencontrera sur sa route; mais notre but sera rempli si nous sommes parvenus à donner une idée, quelque imparfaite qu'elle puisse être dans une route aussi encombrée, des localités et des espaces qu'occupent respectivement les nations diverses et les classes des produits exposés. »

La chambre des communes a repris le 29 ses travaux. Elle a entendu la seconde lecture du bill sur l'*income tax*, et s'est formée en comité pour la discussion des articles.

Par le bateau à vapeur du Lloyd autrichien *l'Imperatore*, arrivé dimanche 18 mai de Trieste, nous avons reçu des nouvelles de Londres jusqu'au 1er mai.

La cérémonie de l'ouverture de l'Exposition universelle de Londres a eu lieu le 1er mai. Sur tout son passage jusqu'au Palais-de-Cristal, la reine a été saluée des plus vives acclamations. Nous donnons sur cette cérémonie les détails suivans que nous empruntons à une lettre adressée par un belge à *l'Indépendance* :

« Londres, 30 avril.

» L'aspect du palais d'Hyde-Park a bien changé depuis ma dernière lettre. Tout le monde a redoublé d'ardeur dans ces derniers jours. Un frégate turque de cinquante canons est arrivée dimanche avec les produits de l'Orient, et déjà la partie de l'exhibition qui leur était réservée se remplit. La France et la Russie seront seules en retard, et cependant on a déployé une activité étonnante dans notre voisinage, à ce point que nous sommes sur un qui vive continuel pour préserver nos produits de la poussière et notre territoire des débris de caisses qui se vident incessamment. »

« Londres, 1er mai.

» Nous avions appris hier soir que le palais d'Hyde-Park ne serait accessible aux quinze mille porteurs de billets de saison qu'à neuf heures, et, voulant profiter de notre privilège d'exposans, nous nous sommes mis en route ce matin à sept heures; mais en arrivant à Bloomsbury Coverary, nous trouvons déjà la file de voitures sur une demi-lieue de longueur. A Hay-Market, à Regent-Circus, partout aux abords de Piccadilly, il y a encombrement de carosses qui cherchent à prendre leur rang. A l'entrée d'Hyde-Park, la file devient double; celle d'Oxford-Street se rouge à côté de celle de Piccadilly. Vers les 8 heures du matin, les affluences de tous côtés, le nombre des mille véhicules qui sont en mouvement, serait impossible. Albion tout entier est dehors; la grande cité ne se reconnaît que de l'inauguration de l'*Exhibition* : la Banque, la Bourse, les stocks sont fermés; les services publics, sauf celui de la poste, sont suspendus.

» A huit heures nous entrons, non sans peine, par la porte N° 5, c'est-à-dire par un couloir où il est impossible de passer plus d'un à la fois, et cependant nous trouvons déjà une foule compacte qui nous a devancés. Nous nous hâtons, en outre, la grande allée du bas est double de spectateurs.

» La nuit a été rudement utilisée; l'aspect intérieur est imposant; tout paraît achevé, complet dans la voie principale; des tentes s'étendent d'un bout à l'autre sur le plancher pour indiquer le parcours de la *procession*. Un immense pont-a-vis placé à l'extrémité orientale sur la partie supérieure de nouvelles statues sont élevées sur le territoire français et entr'autres l'image colossale de la reine Victoria en zinc ; à droite et à gauche sont des trophées originaux et de bon goût : l'un représente les produits de l'industrie agricole, les autres, puis les instrumens de physique, les tapis, les bronzes, etc.

» Il est midi, la Reine entre, des applaudissemens retentissent dans toute l'étendue du palais ; le *God save the Queen* se fait entendre : il est étonné par de nombreux chœurs. Je n'essaierai pas de vous traduire en paroles le spectacle auquel nous assistons; nous ne connaissons rien sur le continent de cette majesté du cérémonial anglais dont les Tudoriens n'offraient qu'un pâle reflet sous la Restauration. Nulle part nous ne retrouverons nous réunion de vingt-cinq mille personnes rangées avec ordre, faisant un silence religieux, puis éclatant trois immenses vivats. J'ai pu voir de mes yeux, grâce à un policeman qui a bien voulu me ménager une place sur le territoire ottoman ; je rejoins les nôtres pendant que se déroulent des discours que je ne puis entendre.

» La procession de l'archevêque de Cantorbery suit immédiatement, et la procession se met en marche. Elle se dirige vers la partie anglaise. Il est une heure quand la procession passe devant nous. En tête sont des officiers de la couronne portant la dalmatique ; puis viennent les architectes et les entrepreneurs, la commission royale et les commissaires étrangers, le corps diplomatique, les conseillers de la reine à la tête desquels se trouve le duc de Wellington, objet des témoignages les moins équivoques de respectueuse sympathie ; après sont les ministres, l'archevêque de Cantorbery avec quatre assistans, la reine et le prince Albert, précédés de trois chamboulans qui marchent à reculons, armes d'une baguette blanche, et qui font continuellement le mouvement d'encensoir. Les princes-ses d'Angleterre, les enfans de la reine, le prince et les princesses de Prusse, le prince Henri des Pays-Bas et les dames du palais suivent, toute d'un grand nombre de hauts dignitaires, hommes fermant la marche. A une heure un quart, S. M. proclame l'ouverture de l'Exposition universelle, et la foule s'écoule par toutes les issues. Je suis le torrent et j'arrive chez moi vivant, mais non sans meurtrissures. Toute la population de Londres et des environs est là, soit pour voir le cortège royal retourner au palais de Kensington, soit pour assister à la sortie des heureux. L'encombrement des voitures est tel que mille omnibus à la fois sont arrêtés pendant un quart-d'heure dans Piccadilly ; les trottoirs sont insuffisans pour l'écoulement des piétons; on ne rencontre non gêne que les gardes portant par des quartiers écartés, avec pression dangereuse.

» Les journaux anglais vous parviendront aussi vite que ma lettre ; ils donneront les détails de la cérémonie beaucoup mieux que je ne pourrais le faire. Ajoutez foi à tout ce qu'ils vous diront de la magnificence de l'inauguration. »

La chambre des communes ne s'est réunie le 1er qu'à six heures du soir à cause de cette cérémonie. Lord John Russel a proposé la seconde lecture du bill relatif à l'admission des juifs au parlement; après une discussion très-animée, elle a été votée par 202 voix contre 177.

ALLEMAGNE.

AUTRICHE.

Des lettres du royaume lombardo-vénitien mandent qu'il n'y aura pas cette année, en conformité du nouveau règlement, de petites concentrations de troupes pour l'exercice. Par contre, il y aura au mois de septembre de grandes manœuvres autour de Vérone et dans les plaines de Milan ; on porte à 100,000 hommes le chiffre des troupes qui y prendront part; on dit que l'empereur a promis de visiter Milan à cette époque.

Les fortifications de Vérone seront terminées dans cinq ou six ans; cette ville deviendra une des places d'armes les plus importantes de toute l'Europe.

PRUSSE.

Dans ces derniers temps une grande agitation a régné dans la politique au sujet de la nomination d'un plénipotentiaire de la Prusse auprès de la Diète germanique. De nombreuses difficultés se sont élevées. Le comte d'Alvensleben, le comte d'Arnim-Boitzenbourg, et enfin aussi le comte de Bernstoff, qui avait été spécialement désigné par le roi, ont refusé ce poste. Il n'a jamais été sérieusement question de nommer M. de Bismark-Schœnhausen, candidat de la *Nouvelle Gazette de Prusse*.

Il paraît certain que d'après une résolution prise par le roi et le ministère, c'est le général de Rochow, ambassadeur à Saint-Pétersbourg, qui accepte cette mission. On paraît compter sur son acceptation ; mais la nomination ne sera officiellement publiée qu'après que l'on aura reçu sa réponse. Un courrier lui a été expédié.

On lit dans la correspondance particulière du *Journal de Francfort* :

« Le départ de M. le comte d'Arnim-Heinrichsdorf pour Vienne fait une impression d'autant plus agréable qu'il avait été longtemps différé. C'est peut-être le meilleur moyen de réfuter tous les bruits qui avaient été répandus naguère sur une prétendue résurrection du système Rodowitz à la cour de Berlin. Le gouvernement du roi, en envoyant à Vienne un diplomate que la cour impériale a désigné comme une *persona grata* et dont le programme repose sur une alliance sincère entre les deux grandes puissances de l'Allemagne, a donné un nouveau gage de l'empressement qu'il met à marcher d'accord avec le cabinet autrichien.

» Espérons que l'Assemblée de Francfort verra bientôt les fruits de cette heureuse alliance. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Prusse, à Francfort comme à Dresde, n'aura qu'un seul but : celui de concourir à une réforme salutaire de la constitution fédérale, pour donner à l'Allemagne une nouvelle garantie de force et de sécurité. Les conférences de Dresde n'ont jusqu'à présent pu amener ce résultat, et il sera impérieusement de perdre encore un temps précieux, en présence des menaces de l'anarchie et en face des dangers qui se préparent au delà du Rhin. Voilà ce que s'détermine la Prusse à sacrifier ses anciennes antipathies pour rendre à l'Allemagne un organe central généralement reconnu et disposant de toutes les forces de la confédération. D'ailleurs les conférences de Dresde, bien qu'elles n'aient pas abouti à la réforme de la constitution fédérale, n'ont pas été entièrement stériles. Elles ont certainement contribué à éclaircir plusieurs questions fort importantes et à prouver, par ces essais infructueux, ce qu'il y a d'impossible ou d'importun dans telle ou telle des propositions qui avaient été formulées. Mais, outre ces résultats négatifs, les négociations de Dresde ont eu des avantages réels. Je pourrais dire qu'elles ont permis à la Prusse d'opérer, d'une manière honorable, et son alliance avec l'Autriche et son retour vers les formes de l'ancien pacte fédéral. Car, en effet, la Prusse peut en 1851 ce qu'elle devait refuser en 1850. Elle ne subit plus la diète de Francfort ; elle la reconnaît de son libre mouvement. Mais j'insiste sur un autre point ; après la panique générale de 1848, Dresde a vu pour la première fois les représentans de tous les gouvernemens allemands réunis pour débattre les intérêts de la commune patrie. Ce fait, à lui seul, semblait promettre que les divisions provoquées par les projets de l'unitarisme révolutionnaire ne seraient pas éternelles. Il est permis d'espérer que cette promesse se réalisera de plus en plus. »

DRESDE.

Plusieurs feuilles prétendent que la réouverture de la diète aurait lieu au commencement de mai, mais la chose n'est pas tout-à-fait certaine. Il est au contraire très probable que la diète ne commencera ses travaux que quand les commissions auront achevé les leurs. Aussi les commissions travaillent-elles avec une grande assiduité. La 3e commission a discuté le premier rapport révisé des experts, et il a été décidé qu'il sera présenté sans aucun changement à la conférence en assemblée plénière. Comme l'on s'attend à une décision semblable à l'égard du second rapport des experts, également déjà révisé, l'on peut regarder comme terminés les travaux de la dite commission.

PORTUGAL.

Les affaires de Portugal subissent une péripétie dont les causes et les circonstances ne nous sont pas expliquées, mais qui ont eu pour résultat de livrer au maréchal Saldanha, au moment où il était en fuite et cherchait à s'embarquer incognito pour l'Angleterre, l'importante ville d'Oporto. C'est un grave échec pour la cause royale, au moment surtout où l'on devait croire que le gouvernement de la reine avait définitivement triomphé de l'insurrection.

Voici la dépêche télégraphique qui a transmis ces nouvelles à Paris :

« Madrid, le 30 avril, à deux heures et demie du soir.

» La garnison d'Oporto s'est soulevée le 24, » par suite de l'arrestation de quelques officiers » et soldats, et s'est déclarée pour le général Saldanha. Après un combat de deux heures, le général, qui, après être resté incognito dans la » ville, avait pris la route de Vigo pour s'embarquer sur un bâtiment anglais, a été arrêté » par les insurgés. Les habitants d'Oporto se sont » déclarés pour l'insurrection. »

Les dernières nouvelles de Lisbonne reçues par la voie ordinaire ne vont que jusqu'au 21.

AVIS.

Une quantité de marchandises étant restées depuis quelque temps à la Douane de Galata, faute d'avoir été réclamées de la part de leurs propriétaires, nous avons reçu l'ordre de S. Exc. M. le ministre des finances de les vendre au profit du trésor; cependant dans une réunion de quelques respectables négocians, ayant été décidé que la vente susmentionnée serait différée jusqu'à trois mois, afin que les propriétaires, (s'il y en avait) prévenus, puissent réclamer et recevoir leurs marchandises contre des preuves; cette décision étant conforme aux désirs de S. Exc. M. le ministre des finances, le 15 février passé, en présence de quelques-uns des susdits négocians, nous avons livré certains colis à leurs propriétaires contre connaissement et certificat. Pour ce qui regarde le reste des marchandises, nous avons l'ordre de nous réunir de nouveau à la dite Douane, le premier Mars (jeudi prochain) pour délivrer de nouveau les colis qui peuvent être réclamés, et pour le restant, nous attendrons encore un autre trimestre, c'est-à-dire, depuis le premier Mars jusqu'au premier Juin, (s. n.) : à l'expiration dudit délai, la Commission spéciale des douanes ordonnera aux enchères publiques tout ce qui restera des marchandises non réclamées. A cet effet, le présent avis servira pour ceux qui peuvent être intéressés directement ou indirectement.

Le grand Douanier de la Douane de Constantinople.

Ce 22/6 Mars 1851.

Depuis l'invention des dents artificielles, on n'avait pu parvenir à conserver les dents faibles ou chancelantes qui restent dans la bouche; il fallait ou l'on ne voulait subir la perforation des racines pour placer les dents à pivot, extraire la racine, et employer la soie ou les crochets pour fixer les pièces isolées; cette manière d'adapter les dents de crocinait promptement les voisines qu'on replaçait de la même manière. Pour poser un ratelier, il fallait faire usage de ressorts fatigants, et nécessairement arracher les racines et les dents qui restaient. Après avoir subi toutes ces opérations douloureuses les dents ainsi posées sont soudées sur du métal qui se tortille de toutes manières en obéissant aux différents mouvements de la mâchoire. Tous ces moyens ont disparu par l'heureuse invention de M. Rozzas, qui, après douze années d'expérience, est parvenu à poser des dents sans crochets et sans ressorts, depuis une seule dent jusqu'à un ratelier complet, sans être obligé d'avoir recours à aucune des douloureuses opérations ci-dessus mentionnées. Les pièces partielles et les ratelers sont coupés d'un seul morceau, où les gencives et les dents ne font qu'un. La ressemblance avec les dents naturelles est si parfaite, que l'oeil exercé d'un dentiste s'y méprendrait; elles adhèrent à bien aux gencives, qu'on ne remarque ni vis ni ressorts, et elles ne s'en a le secret indiqué par l'inventeur ; ensuite avec un peu d'exercice on les ôte et on les remet comme on ferait d'un gant, ce qui permet de les entretenir d'une propreté parfaite, seule manière d'éviter la mauvaise odeur qu'engendrent les dents minérales posées d'après l'ancienne méthode.

Pour la manutention, on ne peut exiger rien de mieux que les *dents osamores*, articulant sur celles qui leur sont opposées, ou, pour expliquer plus clairement, la mâchoire supérieure tombant de niveau sur la mâchoire inférieure, exactement comme dans l'état naturel. Les *dents osamores* sont de plus la seule qui raffermit les dents faibles et chancelantes qui restent dans la bouche. Ne terminons pas cet aperçu sans parler du plombage à froid, sans pression et sans douleur, imitant les dents naturelles à s'y méprendre, méthode nouvelle, si connue qu'on n'en veut plus d'autre. On peut consulter M. Rozzas tous les jours, à la maison Papadopulo, à Péra, en face de la légation de Hollande.

LYCÉE FRANÇAIS.

L'enseignement se divise en éducation, en instruction et en gymnastique. L'éducation, l'art de développer les sentiments de la jeunesse, de former le cœur et l'âme de l'enfance, et l'objet des soins spéciaux du Proviseur dont le long âge et l'expérience éclairée ont donné des preuves et des garanties aux nombreuses familles. L'instruction est linguistique, mathématique, littéraire et scientifique. Elle est toujours dirigée suivant les vœux des parents. Si l'instruction est nécessaire au développement des forces intellectuelles, la gymnastique ne l'est pas moins à celui des forces physiques. M. Simon Roux, toujours au milieu des élèves, principalement aux heures de récréation, préside à cette gymnastique aimable et facile qui a tant d'attrait pour la jeunesse et qui contribue si fort à l'accroissement des forces physiques. Chaque étudiant est élevé dans la religion de ses pères. Pas d'extérieur. Pas de vacances, les dimanches exceptés. Pas toujours un nuelle, payable par trimestre, en anticipation, est de 150 colonnates pour les pensionnaires et de 90 colonnates pour les demi-pensionnaires; tout trimestre commencé est acquis au Lycée Français. (72)

BULLETIN COMMERCIAL.

INTÉRIEUR.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.
17 MAI 1851.

Londres	117
Marseille	177

CHANGES DE SMYRNE.
16 MAI 1851.

Londres	111 , 111 1/4
Marseille	178 , 179
Trieste	335 , 338
Constantinople	1/2 o/o contr'agio

Salonique, 15 Mai.

La récolte des céréales dans nos environs peut être considérée comme perdue par le manque absolu de pluies; celle des orges l'est déjà. Les blés peuvent encore attendre à 4 à 5 jours. Les Musulmans, les Juifs et les Grecs de notre ville, ainsi que des villes et villages de nos environs, font des prières publiques dans les campagnes pour la pluie. Cette perte de récolte sera un grand malheur, vu que l'année passée il en a été de même dans la plupart de nos localités.

EXTÉRIEUR.

Marseille, 25 Avril.

REVUE DE LA SEMAINE.

Sucres bruts. — Nous avons en cette semaine un marché fort peu animé pour les sucres bruts en général. Le manque de débouché paralyse la marche régulière de nos établissements industriels, et la raffinerie s'en ressent d'une manière plus particulière. Dans cette situation, les affaires languissent et se bornent cette semaine à la vente de 72 barriques Manille en magasin importées par navire français, à fr. 21 les 50 kilog. entrepôt, avec terme.

Sucres terrés. — Cette douceur n'a été l'objet d'aucune affaire depuis samedi dernier. Les cargaisons arrivées récemment sont reparties pour Gênes.

Sucres raffinés. — Le marché demeure languissant pour tous les produits de notre raffinerie. Les achats pour l'exportation continuent à s'opérer avec lenteur, et ne portent que sur de faibles quantités qui se débouchent aux prix cotés à l'entrepôt :

Raffinés papier 7 o/o, fr. 30 25; nus, 31 25; casses, 30 50; bâtardes, 30; tapes, 30; pilés, 32 50.

Les raffinés de consommation trouvent quelque emploi à fr. 81 les pains nus, et fr. 78 à 78 50 les bâtardes blanches.

Cafés. — Nullité complète de transactions dans cette fève. Le marché présente depuis quelques jours l'inaction la plus absolue et le bulletin officiel des ventes de la semaine ne fait mention d'aucune affaire.

Bois de campêche. — Le navire français les *Pleiades*, venant du Cap-Haïtien, a introduit 125 tonneaux qui avaient été traités à un prix inconnu.

Par le *Reveil Matin*, venant de la Laguna (Mexique) nous avons aussi reçu 283 tonneaux, dont la vente avait eu lieu avant l'arrivée au prix de fr. 18 les 100 kil., cec. 3 o/o, moitié comptant et moitié terme.

Cochenille Canarier. — Le paquebot français *Elbe*, vient de introduire 113 sacs.

Les ventes que nous avons recueillies cette semaine s'élèvent à 40 sacs qui ont été payés fr. 11 le kil., esc. 13 p. 0 o/o, entrepôt.

Anis. — Celui du Languedoc a donné matière à quelques affaires ; 30 balles ont été placées à fr. 90 les 50 k.

Galles. — On en a vendu 30 sacs, en sorte à fr. 90 les 50 k. à l'acquitté, avec quelques escomptes

Graines jaunes. — 40 balles de l'ancienne récolte ont été vendues, dit-on, à fr. 2 le kil., acquitté.

Verdet. — Quelques barriques d'extra-sec ont été placées à fr. 200 les 100. kilog.

Essence de térébenthine. — La *Bonjouin*, venant de Bayonne, vient d'entrer dans notre port avec 250 barriques, dont 80 ont été vendues au débarquement à fr. 68.

Les derniers vingt jours de beau temps ayant assuré la première récolte et devancé la distillation d'un mois, ont opéré au marché du 19 à Dax, une baisse de 10 francs. Tout porte à croire que les arrivages de fin mai établiront les cours de notre place de fr. 60 à 62.

Huile d'olive à fabriquer. — La baisse a fait de nouveaux progrès cette semaine. Les huiles d'Alger ont fléchi jusqu'à fr 97 65 l'hectolitre, et celles de Bougie à fr. 98 05.

Les autres provenances ont suivi le mouvement; on a réalisé des Syrie à fr. 101 55 et à fr. 100 78; des Melazzo et des Sciacca de fr. 103 12, avec terme de 90 jours, à 101 55.

Les ordres de livraison du mois sont offerts vainement à fr. 106 25. On ne cite aucune affaire à livrer.

Importations :

940	hect.	huile, par Aude, venu de Jaffa.
160	»	par Jeune - St - François de Paule, Calvi.
838	»	par Célestine, Ile-Rousse.
95000	oeuf	par Marie, Jaffa.
2750	mètaux	par Auguste, Média.
7600	oeufs	par Jeune-Marie, Jaffa.
83000	»	par François, Jaffa.
435	hect.	par Joseph-Auguste, Nice.
15	tonn.	par Assomption, Bastia.
5884	mètaux	par Confiance, Tunis.

Graines oléagineuses. — Les affaires ont été très limitées cette semaine, et les prix de quelques ventes connues indiquent une nouvelle baisse. On a vendu 850 quintaux environ sésame d'Egypte au débarquement à fr. 47, escompte 1 o/o et 1,500 quintaux de Romélie dans le port à fr. 46 escompte 1 1/2 o/o. Notre dépôt en magasin devra s'élever bientôt à 55,000 quintaux environ.

Huiles comestibles. — Nous ne pouvons que nous référer à nos précédents avis sur les huiles fines d'olive. C'est toujours le même calme et la même inaction, faute d'ordres d'achat. Quelques petites ventes de détail se pratiquent seulement pour les besoins quotidiens de nos magasiniers.

L'huile de sésame a fléchi et n'est plus cotée que fr. 46 55 les 50 kil. en qualité du premier choix.

Huiles lampantes. — Les provenances de la Corse sont les seules qualités qui aient fourni quelque aliment aux transactions pendant ces huit derniers jours. Il s'en est vendu environ 512 hectolitres au débarquement à raison de fr. 105 45 à 106 85 pour de fortes parties, et de fr. 106 25 à 107 pour le détail.

Les lampantes de Tunis demeurent sans emploi depuis quelques jours. On les cote nominalement fr. 106 25 à la consommation, et fr. 75 à l'entr.

Les belles qualités de Naples et du Levant se raisonnent de fr. 109 40 à 110 15.

Quelques pièces de colza du magasin ont passé à la consommation à fr. 84 35 l'hectolitre.

En huile tournante, il y a en vente d'environ 96 hectolitres à fr. 109 40, à la consommation.

Blés. — Nous ne pouvons rien changer à nos précédents avis sur les blés d'entrepôt; il y a toujours absence de marchandises et d'affaires. La seule